

BELLE ANNEE

2019

A VOUS TOUS QUI

REGARDEZ

A Gaston Gallimard

[Meudon.] 1er Janvier 1953

Mon cher éditeur et ami.

Vous devez recevoir en ce jour l'hommage de bien fervents voeux de bonne santé, longue vie, et prospérité.

Tous ces voeux sont je n'en doute pas sincères, très sincères, mais nuls plus sincères que les miens ! au point qu'à la date du premier février prochain, c'est-à-dire dans 31 jours je vais vous demander une *avance* d'un million de francs pour

CELINE EN PHRASES...

Mais peu d'entre nous pourrons réclamer ce type d'étrennes !...

A un éditeur, ou à un vieil oncle d'Amérique...

que mon année à venir ne devienne point trop tragique, matériellement. Je téléphonerai à Monsieur Huguenin vers le 15 Janvier à ce propos.

Le Tome II de *Féerie* avance, en voilà bientôt 300 pages tapées prêtes à imprimer, mais il en faut 7 à 800 ! (fignées, bien entendu !) et ce labeur me prend mes jours et mes nuits. Ah si j'étais payé " au prix " des femmes de ménage il me semble que je pourrais racheter le château de la Muette, mais je n'ai pas de femme de ménage et je n'ai pas de feu.

Alors qu'allez-vous faire de ce million ? me demanderez-vous... m'acheter du véronal ! entre autres, pour dormir... pas trop ! sans excès... quelques heures.
et votre bien respectueux

LF Destouches



POUVONS-NOUS PARLER D'ACTUALITE... 20 ANS APRES ?...

UNE LETTRE de NICOLE DEBRIE à PIERRE-ANDRE TAGUIEFF

Suite à la parution du livre L'antisémitisme de plume, 1940-1944 (Berg International Editeurs), qui contient un chapitre consacré à Céline par Annick Duraffour, Nicole Debrie nous adresse cette lettre à Pierre-André Taguieff, maître d'oeuvre de cet ouvrage.

La lecture de votre pavé publié sous votre direction de prestigieux Maître de recherche au CNRS a suscité par goût du contraste de la part de ma nature de bédouine extravertie l'envie d'une petite lettre primesautière... en attendant mieux.

Quel rire pourrait être assez homérique pour accueillir tant de cuistrerie suffisante ? Après avoir enflé votre avenant poitrail, vous diafoirisez avec aplomb.

Il faut avouer que le CNRS devient de plus en plus un bastion qui tourne au ghetto, et dont les barbelés sont les grilles marxistes... Prison dont les chercheurs ne sortent pas, hélas. En effet, si Karl Marx a eu, en son temps, la riche idée de remettre l'accent sur la " négativité ", après Hegel, il faut le rappeler... ce que les Soviétiques en ont fait ressemblait plutôt à une recette de cuisine au sang... assez proche, somme toute, de ce que Céline appelait " la connerie aryenne ". Citation que je n'ai pas trouvée sous la plume chercheuse de Madame Duraffour dont les citations les plus fréquentes sont bizarrement extraites de textes datant de 1937 et 38, malgré le titre annoncé (1940-1944).

Dans cette " étude ", on danse le menuet... avec des chaussures à clous. Cela sent son BERG germanique. " Autisme rhétorique "... " sociolecte "... rien n'y manque.

Admirons avec quelle assurance, M. Taguieff, vous aragonisez sans avoir même lu les textes érudits d'un François-Georges Dreyfus, par exemple...

Nous manque un nouveau Molière !

Quant à Madame Duraffour à qui l'on a réservé un morceau de choix... fort coriace en vérité - Céline - , elle montre une prétention exorbitante : la voilà qui pense pouvoir isoler un vecteur de l'auteur sans connaître à fond son oeuvre et sa pensée ! Quitte à recouvrir l'oeuvre entière - comme naguère M. Alméras - de quelques projections simplistes (" Céline, un antijuif fanatique "). Comme si Céline pouvait se passionner pour une autre cause que celle de la poésie et de la médecine.

Nouvelle Bécassine, elle paraît croire que le langage est constitué par un SENS OBJECTIF pétrifié dans les mots, alors qu'il n'acquiert ce sens que par des références multiples... HARMONIQUES, pour ainsi dire.

Tel ce mot " race " qui a le plus souvent, chez Céline, le sens que lui donne Molière

Quand Céline écrit à une amie : " On ne fait rien sans quelque race ", il renvoie évidemment aux " dynasties " qui, à force de perfectionnements ont réalisé des chefs-d'oeuvre... voir les innombrables Couperins ou les familles de cliniciens... Proust, fils de médecin... etc. " *On ne fait rien sans quelque race. Il faut que le gros travail ait été déjà fait par les parents et grands-parents. Il ne reste plus avec un peu d'effort qu'à recueillir les fruits du passé et des morts. Ce que nous sommes déjà. Ainsi soit-il* " (*Cahiers Céline 5, 1941, p. 208*).

De plus, le sens du langage n'est pas non plus le résultat d'un décodage, d'un décryptage comme vous le voudriez : vous aimez bien vous vanter de posséder une clef que vous proposez aux pauvres mortels !

Il est vrai que le grand prêtre de la linguistique, M. de Saussure, l'imaginait ainsi... sans se soucier apparemment qu'il dévoyait ainsi une intuition de la Kabbale : tentative pour déchiffrer, décrypter la structure analogique entre l'homme et Dieu... Lacan, hélas, a colporté ce dévoiement.

Le sens du langage n'est pas le résultat d'un décodage, mais la saisie très fugitive d'harmoniques... Musique ? Non pas évidemment celle de l'I.R.C.A.M. qui la réduit à une combinatoire dont on entend les désolants prodiges.

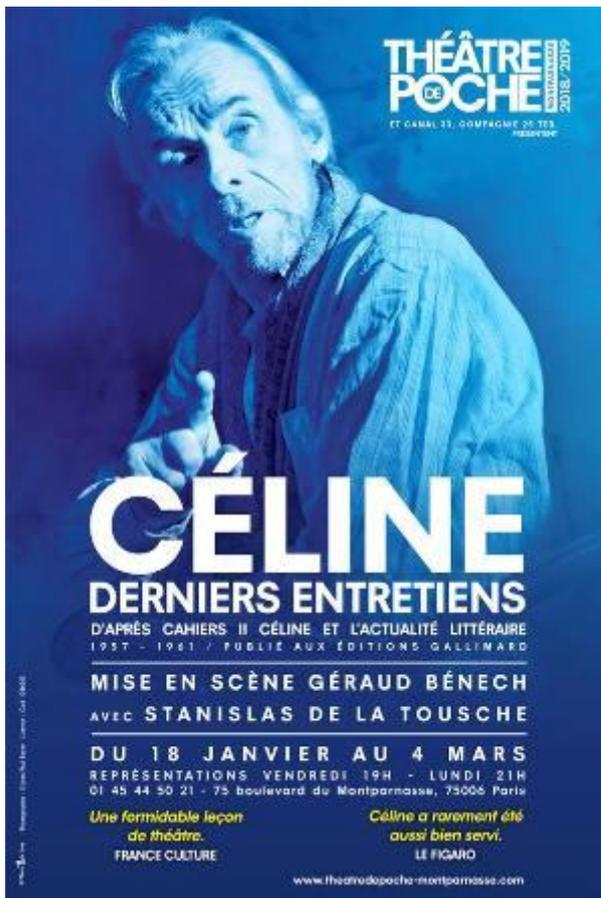
" *On est idiots mathématiques* ", écrivait Céline dans *D'un château l'autre* (Gallimard, coll. " blanche ", p. 309).

Je laisse vos braves chercheurs méditer la remarque tout en priant que Dieu les protège du positivisme... et du révisionnisme bétonné des NOUVELLES CITES.

Une chrétienne qui vous veut du bien.

Nicole DEBRIE

(*BC n° 199, juin 1999, p. 13*).



Céline sur les planches

Tout permet de penser qu'au cours de cette année, Céline sera aussi présent au théâtre qu'il le fut l'année passée. Paradoxal dans la mesure où il n'est l'auteur que de deux pièces qu'il estimait ratées toutes les deux. Reste le champ libre aux adaptations qui font merveille. A Paris comme à Genève...

CELINE, DERNIERS ENTRETIENS

Le vestibule du théâtre " **Les Déchargeurs** " est bondé. Noyée dans la foule, Madame de la Tousche me fait un petit signe de la main. Je la rejoins, accompagné d'Emile Brami qui, surpris par le nombre de personnes présentes se dirige promptement vers le guichet pour acheter sa place. En vain : les soixante-dix fauteuils et strapontins sont réservés. Cette troisième représentation de **Céline, derniers entretiens** fait salle comble, comme les deux précédentes.

Un autre ami, Sylvain Martin, pénètre dans le hall, muni d'un billet électronique. Emile Brami nous quitte déçu, mais bien décidé à revenir un autre soir. Je profite de l'attente pour saluer Alain Chevalier-Beaumel, un célinien de mes connaissances qui accompagné de sa fille, a fait le voyage de Reims pour assister à ces **derniers entretiens**. La porte s'ouvre enfin, et c'est persuadés de vivre une expérience singulière que nous pénétrons dans la salle.

La scène habillée d'un fauteuil, est très rapidement plongée dans l'obscurité. Des aboiements se font entendre. Il fait chaud comme un 1er juillet. Projetée sur un écran, une silhouette familière apparaît au milieu d'un jardin inapprivoisé. Ces images d'un autre siècle nous transportent imperceptiblement route des Gardes, dans les années 50. Soudain, une voix : "*Louis-Ferdinand Céline, vous êtes un drôle de personnage. Vous excitez les passions par vos oeuvres, vos idées, vos habitudes. Vous dites souvent qu'on vous comprend mal ce serait l'occasion de vous faire mieux comprendre. Si vous aviez à vous définir d'un mot, qu'est-ce que vous diriez ?*"

Plus d'une heure durant, grâce à la mise en scène en dentelle de **Géraud Bénech** et à l'interprétation délicate de **Stanislas de la Tousche**, nous avons été les témoins privilégiés d'un exercice d'introspection imaginé et composé à partir des entretiens réalisés par Louis Pauwels, Jean Guénot, Jacques d'Arribehaude, Pierre Dumayet, Louis-Albert Zbinden, Pierre Audinet, Madeleine Chapsal, Claude Bonnefoy et Marc Hanrez. Radioscopie au cours de laquelle Céline a parlé de sa vocation de médecin : "*J'avais un mal énorme à payer mon loyer, justement... [...] Et ben je me suis mis à écrire ! [...] Et puis le Voyage est paru, voilà, c'est tout. [...] Après ? Ben il a fallu en faire d'autres...*" a défini son art : "*Bah... je suis un styliste, n'est-ce pas, tout simplement...*". s'est moqué des auteurs : "*Ah des géants ? Ahouii y a quelques p'tits médiums qui épuisent la sève... et puis y a plus de sève. Alors après... y a la bande énorme des ambitieux de ... mais ce n'est pas convainquant. Pas du tout !*" a craché le morceau à propos de sa famille : "*[...] moi, je vois très bien, que je suis nerveux détraqué par mon père et ma mère qui étaient des alaviques très nerveux, qui étaient bizarres. J'avais un grand-père qui était nerveux aussi : une tare, c'est une tare, tout ça !*" a dépeint sa jeunesse : "*Tout gosse, j'aidais ma mère, je travaillais, je portais les paquets... Je faisais ce qu'il fallait faire, c'était comme ça. On m'demandait pas mon avis*", a donné son opinion sur des problèmes de race et de démographie : "*Pendant que nous parlons, y naît un Chinois toutes les secondes alors comprenez ça devient très grave. Faut donner à bouffer à tout le monde.*", a causé politique : "*[...] simplement l'idée vaniteuse qu'avec les bonnes paroles, si bien pesées, j'allais empêcher les Français - qui n'y t'naient pas du tout d'ailleurs - de faire la guerre...*", avant d'évoquer la mort qui l'attend : "*J'ai le train qui va venir. Moi je vais prendre le train, moi... demain soir. Foutez-moi la paix, allez vous promener. Je l'entend siffler... vous comprenez ?*"

Depuis leur première collaboration (*Y en a que ça emmerde qu'il y a des gens de Courbevoie... ?*, joué au Festival d'Avignon, en 2011), en passant par *Discours aux Asticots* (2014, toujours à Avignon), **Géraud Bénech** et **Stanislas de la Tousche** n'ont cessé de parfaire leur représentation de l'univers célinien, sans jamais céder à la facilité.

Si les deux premiers spectacles étaient construits à partir de *Guignol's band*, *Féerie pour une autre fois*, *D'un château l'autre*, *Rigodon* et de quelques extraits d'interviews, leur dernière réalisation repose entièrement sur les entretiens réalisés dans les années 1957-1961, par ailleurs réunis dans le second *Cahier Céline*.¹ L'enjeu était de taille puisqu'il s'agissait, à l'aide de la matière existante d'élaborer une trame équilibrée et harmonieuse, dont l'objectif était de transmettre le plus fidèlement possible l'image que

l'écrivain souhaitait léguer à la postérité, tout en parvenant à reproduire ce sentiment unique de connivence qui unit l'auteur-narrateur et ses lecteurs.

Cette victoire de ne pas trahir la posture célinienne est parfaitement intégrée par Stanislas de la Tousche qui, interprète subtil et pénétrant, ne tombe jamais dans la vulgarité, l'excès, le cabotinage, l'esbrouffe ou la gratuité. " Passeurs de textes " émérite, il sert le propos sans subterfuges simiesques ou agitation bouffonne, deux fautes de goût manifestes qui procurent souvent aux spectateurs le sentiment que les comédiens s'évertuent à donner l'impression de comprendre ce qu'ils disent.

Géraud Bénech et **Stanislas de la Tousche** travaillent et les autres foutent rien, voilà exactement ce que je pense.

Vous avez donc jusqu'au 7 mars pour vous rendre 3, rue des Déchargeurs afin d'assister à une représentation théâtrale d'exception, authentique et passionnée.

" En conséquence je vais vous le dire, à vous, vous serez les premiers à le savoir : ce sera bientôt la fin. Tout le monde sera content et moi le premier. "

Emeric CIAN-GRANGE

1 - " Céline et l'actualité littéraire, 1957-1961 ", Cahiers Céline 2. Editions Gallimard, 1976.



VUE 1 VUE 2 VUE 3